2016
mars

le Souffleur

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

no.42
2 francs

périodique édité par l'Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants | La Chaux-de-Fonds

Dürrenmatt/Porras

Marc Vanappelghem

La visite de
la vieille dame

d'après **Friedrich Dürrenmatt,** mise en scène par **Omar Porras**

Sommaire

10 Entretien avec **Omar Porras** metteur en scène de *La visite*

12 Entretien avec **Fredy Porras** scénographe de *La visite*

14 **La Première à Paris** par **Raymond Spira**

16 **Dürrenmatt, une interview de 1958**

18 **Friedrich Dürrenmatt** écrivain, peintre, esprit universel

20 **Dürrenmatt, un fascinant « quatre mille » suisse**

le billet du comité

Chers Amis du TPR,

En ouverture de ce 42e *Souffleur*, le Comité de l'Association des Amis du TPR (AATPR) tient à remercier tout particulièrement l'ensemble des participants au repas-spectacle de soutien du 23 janvier dernier. Quelque quatre-vingt personnes ont assisté aux diverses présentations et intermèdes (élèves de l'École de théâtre du TPR sous la direction de Catherine Pauchard, Sylvie Holden et son accordéon, le chanteur Simon Frenkel et sa guitare). Grâce à la générosité de chacun, ce repas-spectacle nous a permis de soutenir financièrement l'École de théâtre du TPR en lui versant le bénéfice de la soirée. Au vu du succès rencontré, le Comité envisage de renouveler cette expérience, une autre année.

Élèves de l'École de théâtre du TPR dans *La création du monde*

Après les numéros du *Souffleur* consacrés aux diverses créations des *Belles complications*, le Comité a choisi, pour cette dernière publication de la saison 2015-2016, de traiter de *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt dont deux représentations auront lieu les 21 et 22 avril prochains. Dürrenmatt, auteur suisse et proche de nous puisqu'il a longtemps vécu dans notre canton qui héberge d'ailleurs dans son ancienne demeure le Centre Dürrenmatt Neuchâtel, nous a particulièrement motivés par son approche originale, décoiffante même, de notre quotidien sous ses diverses facettes. Nous ne pouvions aussi qu'être sensibles à la célèbre mise en scène d'Omar Porras soutenue par la non moins célèbre scénographie de son frère Frédy. Telles sont les principales raisons de notre choix pour ce *Souffleur*. Grâce à la collaboration de Marie-Thérèse Bonadonna, déléguée culturelle du Club 44, vous découvrirez notamment dans l'entretien d'Omar Porras des propos intéressants sur le sens d'une troupe au théâtre, comme le TPR a eu l'opportunité de le vivre. Quant à Frédy Porras, qui nous surprendra par sa création de masques, il ouvre aussi une réflexion sur la fausse dichotomie entre théâtre populaire et théâtre intellectuel. Merci à tous les trois pour leur précieuse contribution à ce *Souffleur*.

… Et n'oublions pas de noter dans nos agendas que le mercredi 20 avril Omar Porras donnera, précisément au Club 44, une conférence sous le titre :

Reprendre Dürrenmatt
La visite de la vieille dame
comme un jalon.

Acte 1
Le maire : Madame Zahanassian : nous sommes encore en Europe, nous ne sommes pas encore des païens. Au nom de la ville de Güllen, je décline votre offre. Au nom de l'humanité, nous préférons demeurer pauvres que de nous couvrir de sang.
Claire Zahanassian : J'attendrai.

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*,
Paris, Editions de l'Arche, 2014. Traduction française : Laurent Muhleisen

« On doit pouvoir créer des pièces comme les lapins font des petits. »

Cette citation de Dürrenmatt extraite de l'interview faite par Raymond Spira nous plonge « tout crus » dans le style que cet auteur a su donner à son théâtre. Un grand merci à Raymond Spira d'avoir mis à disposition du *Souffleur* cette interview de 1958 et d'avoir rédigé une introduction qui nous rappelle le climat de cette époque.

« Le monde a fait de moi une putain;
je veux faire du monde un bordel. »

Combien nous vous sommes reconnaissants, Madame Betschart, d'avoir reproduit en première ligne de votre article sur Dürrenmatt – peintre, écrivain, esprit universel – cette phrase qui résume à elle seule l'esprit de *La visite de la vieille dame*. Merci aussi à vous, en tant que directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel, de nous ouvrir à cet autre aspect de la création de Dürrenmatt, la peinture.

Dürrenmatt, un fascinant « quatre mille » suisse, ce titre et sa métaphore que Marie-Pierre Walliser emprunte au professeur Rudolf Zellweger, apporte, par excellence, la conclusion que nous attendions au parcours dans l'univers Dürrenmatt que nous ont permis de faire les divers contributeurs de ce 42e *Souffleur*. Nous remercions vivement Marie-Pierre Walliser(-Klunge) d'avoir enrichi notre compréhension de l'accueil fait au fil des ans à cet auteur qui « a prouvé que, même dans son petit pays repu qu'il critiquait parce qu'il y était attaché, on pouvait être intellectuellement libre et universel[1]. »

Après cette rapide ouverture sur les articles que vous allez découvrir, il nous faut maintenant revenir sur la vie du Comité AATPR. En effet, Violaine DuPasquier ainsi que Gaston Verdon ont souhaité démissionner du Comité après de nombreuses années pendant lesquelles ils ont participé très activement aux activités de l'AATPR ainsi, bien sûr, qu'à l'élaboration de nombreux *Souffleur*. En votre nom, nous les remercions très chaleureusement.

Avant de vous laisser découvrir ce 42e *Souffleur*, nous vous rappelons que l'AATPR organise, dans le prolongement du spectacle *Une Énéide* des *Belles complications*, une sortie à Avenches et Vallon près d'Estavayer, le dimanche 12 juin 2016. L'exposition temporaire sur ces deux sites romains aura pour titre :

Partout chez soi ?
Migrations et intégrations
dans l'Empire romain.

Nous vous souhaitons bonne lecture et bons spectacles.

Le comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Alain Boder
Anne-Catherine Bolay Bauer
Monique Frésard
Josiane Greub
Leyla Kizildag
Caroline Neeser
Michel Nicolet

[1] Phrase conclusive de l'article de Marie-Pierre Walliser(-Klunge) que vous pouvez découvrir infra

La visite de
la vieille dame

Marc Vanappelghem

Une bourgade ruinée, abandonnée, avec cette gare où presqu'aucun train ne s'arrête plus. Des habitants qui attendent la catastrophe finale – ou un miracle. Le maire, le professeur, le pasteur, attendent, eux, le retour inespéré de Clara Wäscher, devenue la richissime Claire Zahanassian. Grâce à elle, Güllen et ses citoyens seront sauvés de la misère ! Alfred Ill, qui l'a bien connue, est la pièce maîtresse de leur complot. Mais la visiteuse poursuit une vengeance impitoyable dont l'ampleur se révélera progressivement, ne laissant aux habitants que le choix du pire. CN

Claire Zachanassian stellt weder die Gerechtigkeit dar noch den Marshallplan oder gar die Apokalypse, sie sei nur das was sie ist, die reichste Frau der Welt, durch ihr Vermögen in der Lage, wie eine Heldin der griechischen Tragödie zu handeln, absolut, grausam, wie Medea etwa.

Friedrich Dürrenmatt,
Der Besuch der alten Dame,
Im Verlag der Arche, Zürich, 1956.
Anmerkung

FRIEDRICH DÜRRENMATT

biographie

Ecrivain et peintre, naît le 5 janvier 1921 à Konolfingen (dans l'Emmental, canton de Berne) et décède à Neuchâtel en 1990, à 79 ans, d'une crise cardiaque. Après une adolescence mouvementée, il poursuit ses études à l'Université de Berne et fait un bref passage à l'Université de Zurich (études en littérature allemande, histoire de l'art et sciences). Il épouse l'actrice Lotti Geissler, avec qui il aura trois enfants. En 1952, Friedrich Dürrenmatt s'installe à Neuchâtel où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Après la mort de sa première femme, il épouse en 1984 l'actrice Charlotte Kerr.

Ecrivain de notoriété internationale, Friedrich Dürrenmatt a reçu de nombreux prix au cours de sa carrière et a co-dirigé le théâtre de Bâle entre 1968/69. Les œuvres de Dürrenmatt ont été traduites dans plus de quarante langues.

Bibliographie succincte

1947	*Les fous de Dieu* (*Es steht geschrieben*)
1948/49	*Romulus le Grand*
1951/52	*Le juge et son bourreau*
	Le soupçon
1952	*Le mariage de Monsieur Mississippi*
1953	*Un ange vient à Babylone*
1956	*La visite de la vieille dame*
1956	*La panne* (roman)
1959	*Frank V*
1962	*Les physiciens*
1963	*Hercule et les écuries d'Augias*
1966	*Le météore*
1968	*Play Strindberg*
1973	*Le collaborateur*
1974/75	*Sur Israël* (essai)
1977	*Le délai*
1976	Première exposition à Neuchâtel
1981	*La mise en œuvres* (texte autobiographique)
1983	*Achterloo*
1985	*Minotaure et Justice*
1986	*La mission* (nouvelle)
1989	*Val pagaille*
1990	*L'édification* (2e volume de *La mise en œuvres*)
1990	*La Suisse – une prison* (discours prononcé pour Václav Havel)
1991	*Midas*

on va vous tuer. […] La tentation est trop grande et notre misère trop cruelle. Je sais aussi autre chose : je serai complice. Lentement, je me sens devenir un assassin. Ma foi en l'humanité ne m'est d'aucun secours. […] J'ai peur, Ill, comme vous vous avez eu peur.

Acte 3, Le professeur à Alfred Ill

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*, Paris, Editions de l'Arche, 2014. Trad. française : Laurent Muhleisen

club 44

Conférence d'Omar Porras, mercredi 20 avril à 20h15

Reprendre Dürrenmatt
La visite de la vieille dame comme un jalon

Créée en 1993, *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a représenté une étape clé pour la compagnie d'Omar Porras. Réalisée au Garage, un squat genevois, la mise en scène du metteur en scène suisse, d'origine colombienne, a impressionné les programmateurs des plus grandes scènes. Récompensée en 1994 par le Prix romand des spectacles indépendants, elle est également un jalon fondamental dans le répertoire du Teatro Malandro. Omar Porras la reprend en 2003 et en 2015. Pourquoi reprendre un tel texte ? Pourquoi cet écrit de Dürrenmatt occupe-t-il une telle place dans le travail d'Omar Porras, caractérisé par des enjeux universels et par une recherche constante du sens, du lien entre corps et esprit, notamment à travers le travail du masque ? Quels liens y a-t-il entre un artiste à la culture catholique et aux racines colombiennes et un artiste suisse allemand, marqué par la religion protestante ?

Comédien, metteur en scène et pédagogue, **Omar Porras** est depuis 2015 directeur du TKM Théâtre Kléber-Méleau. Formé à la danse et au théâtre en Europe, il fonde en 1990 le Teatro Malandro à Genève, sur le site du Théâtre du Garage, un haut lieu de la culture alternative genevoise. La compagnie s'affirme dès ses débuts sur le terrain de la création, de la formation et de la recherche. La technique théâtrale qu'Omar Porras insuffle à toute sa poétique se nourrit des traditions occidentales et orientales. Axée sur le corps du comédien et l'utilisation des masques, elle allie le geste chorégraphique à la musique. Le répertoire d'Omar Porras puise autant dans les classiques que dans les textes modernes et contemporains avec notamment *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt. Parallèlement au théâtre, Omar Porras explore l'univers de l'opéra. En 2014, il reçoit le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart pour l'ensemble de sa carrière.

www.malandro.ch

En partenariat avec le TPR,
en préambule aux représentations de
La visite de la vieille dame
les 21 et 22 avril (L'Heure bleue à 20h15), le Centre Dürrenmatt et le TKM – Théâtre Kléber-Méleau.
www.tpr.ch www.bundesmuseen.ch/cdn
www.t-km.ch
www.club-44.ch

> Le théâtre est l'endroit au monde où l'ordinaire peut devenir extraordinaire
>
> Omar Porras

OMAR PORRAS

biographie

1963	naît à Bogota
1985	part en Europe et se forme à la danse et au théâtre
1990	fonde à Genève le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche. Sa technique théâtrale s'inspire à la fois des traditions occidentale et orientale. En plus de son travail de metteur en scène, il interprète des rôles dans la plupart de ses spectacles.
1991	*Ubu roi*, Alfred Jarry
1993	*Faust*, Marlowe
1993	*La visite de la vieille dame*, Friedrich Dürrenmatt (reprise en 2004 et 2015)
1995	*Othello*, William Shakespeare
1997	*Noces de sang*, Federico García Lorca
2000	*Les Bacchantes*, Euripide
2001	*Ay! QuiXote*, d'après Miguel de Cervantes
	dès cette année, il organise et dirige des ateliers pour comédiens à Lausanne, à la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR ou Manufacture), à Paris, à Nantes ou encore à Shizuoka.
2003	*L'histoire du soldat*, C.-F. Ramuz, Igor Stravinsky
2005	*El Don Juan* d'après Tirso de Molina
2006	*Pedro et le Commandeur*, Lope de Vega
2007	*Maître Puntila et son valet Matti*, Bertold Brecht
2007	*La flûte enchantée*, Wolfgang Amadeus Mozart
2009	*Les fourberies de Scapin*
2010	*Bolivar*, fragments d'un rêve, William Ospina
2011	*L'éveil du printemps*, d'après Frank Wedekind
	La grande duchesse de Gérolstein d'Offenbach
2012	*Roméo et Juliette*, d'après William Shakespeare
2013	*La dame de la mer*, d'après Henrik Ibsen
2014	reçoit le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart) par la Société suisse du théâtre (SST)
2015	devient directeur du théâtre Kléber-Méleau à Renens (près de Lausanne)

l'entretien

Omar Porras

metteur en scène de *La visite de la vieille dame*

par **Marie-Thérèse Bonadonna**,
déléguée culturelle du Club 44

Votre première rencontre avec Dürrenmatt et en particulier avec *La visite de la vieille dame* ?

Je vivais à Zurich et c'est la mère de mes enfants, d'origine zurichoise, qui m'a fait lire *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt. Je l'ai lue en espagnol. En même temps, j'ai découvert sa peinture. A l'époque, j'étais moi-même en train de peindre. Ma curiosité m'a ensuite amené à lire le discours adressé à Václav Havel. Depuis, je suis passionné par ce personnage.

La rencontre entre vos univers est particulièrement réussie. Comment l'expliquez-vous ?

Je pense que nos premières images, nos premières lectures ont été les mêmes. Nous avons tous deux été imprégnés, en écoutant nos parents, par la pensée et l'iconographie chrétiennes. Dürrenmatt l'a été en particulier par son père pasteur ; de mon côté, j'ai été baigné dans une culture extrêmement catholique et pratiquante. J'ai même été enfant de chœur ! Nous avons pu ainsi, tous deux, examiner de près le discours moral et avons été fascinés par les thèmes bibliques.

On sait l'importance qu'a le corps de l'acteur dans votre théâtre. Quelle place occupe-t-il dans l'univers de Dürrenmatt ?

Quand on voit un tableau ou qu'on lit un texte de Dürrenmatt, on ne peut pas les dissocier du corps. Dürrenmatt sculpte non seulement les personnages, mais leur généalogie. Tout son univers est lié à la terre, au monde archaïque, organique. Il est marqué aussi bien par l'univers biblique que par la culture antique. Que l'on pense au Minotaure qui conjugue en lui humanité et bestialité. Quant à Clara, dans mon adaptation, il est dit qu'elle est une héroïne antique, une Médée. Elle a la capacité de matérialiser son désarroi, de faire germer le mensonge, la cupidité, la trahison dans le village de Güllen. Elle y crée un purgatoire en leur laissant tout de même la vie.

Qu'évoque pour vous l'aventure du Théâtre populaire romand ?

Quand j'étais en France, j'ai eu le privilège de découvrir le travail qu'Ariane Mnouchkine menait au Théâtre du Soleil. A mon arrivée en Suisse, on m'a parlé du Théâtre populaire romand comme d'une expérience analogue. Je n'ai malheureusement pas eu l'opportunité de voir ce travail en tant que spectateur. Mais je me demande comment il se fait qu'un mouvement pareil ne soit pas représenté ou exposé de nos jours, au titre d'icône d'une époque, comme un phénomène qui a marqué les générations, qu'on ne valorise pas davantage un patrimoine pareil.

La troupe était au centre de ce mouvement. Pour vous qui dirigez depuis 25 ans la troupe du Teatro Malandro, qu'est-ce qu'une troupe ?

C'est une forme de vie, une philosophie, un quotidien qui exige constance et rigueur. Une troupe ne naît pas d'une addition de concepts ou de formules. C'est quelque chose qui surgit d'une nécessité : ce que j'y cultive, ceux qui y viennent, rien de tout cela ne pourrait se trouver ailleurs. C'est pour moi la capacité de partager de manière profonde l'inconnu, la capacité de naviguer dans l'inattendu tout en étant un collectif. C'est savoir accepter l'amour et le désamour, c'est un endroit où il y a une pensée profonde commune, mais à la fois profondément individuelle et intime. Faire partie d'une troupe, c'est être capable de partager devant les yeux des autres le duel avec soi-même.

Parmi les catégories qu'on évoque pour parler du Teatro Malandro, il y a celle de théâtre populaire. Selon vous, correspond-elle à la réalité du travail ?

Je n'essaie pas de faire du théâtre populaire. Je ne sais pas si j'en fais. Mais, j'aurais la sensation de m'être éloigné de mon travail, si en regardant en arrière, je m'apercevais que mon théâtre n'avait pas assumé cette responsabilité sociale, humaine.

Geoffrey Cottenceau Romain Rousset

Omar Porras

Acte 2

Alfred Ill au maire : personne ne veut me tuer mais chacun espère que quelqu'un le fera, si bien qu'un beau jour quelqu'un le fera.

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*,
Paris, Editions de l'Arche, 2014. Traduction française : Laurent Muhleisen

Marc Vanappelghem

les décors, les masques, les costumes de *La visite de la vieille dame* réalisés par Fredy Porras

l'entretien

Fredy Porras

Scénographie et masques de *La visite de la vieille dame*

par **Marie-Thérèse Bonadonna**,
déléguée culturelle du Club 44

Votre première rencontre avec Dürrenmatt et en particulier avec *La visite de la vieille dame* ?

Je connaissais Friedrich Dürrenmatt au temps où j'étais comédien en Colombie, mais c'est en Suisse que j'ai lu cette pièce. J'ai été surpris ! Et j'ai tout de suite eu envie d'amener la pièce vers un univers expressionniste et caricatural. Lorsque j'ai découvert le travail pictural de Dürrenmatt, ça m'a confirmé qu'il fallait aller dans le sens de son expressionnisme.

Quel rôle a joué cette pièce, montée en 1993, dans le travail réalisé avec le Teatro Malandro, la compagnie d'Omar Porras ?

Elle a joué un rôle fondateur pour les spectacles suivants. Par rapport aux masques par exemple, c'était la première fois qu'on réalisait tous les masques. Dans les précédents spectacles (*Ubu roi*, *Faust*), il y avait un mélange hétéroclite de masques balinais, de masques de la commedia dell'arte. Là, j'avais envie de donner une unité à tout l'univers, des décors aux masques, en passant par les costumes. Il fallait que l'univers visuel redonne l'idée d'une microsociété.

Parmi les catégories qu'on évoque pour parler du Teatro Malandro, il y a celle de théâtre populaire. Selon vous, correspond-elle à la réalité du travail ?

Je suis dérangé par ces distinctions qu'on veut toujours faire entre art et art contemporain, entre théâtre populaire et théâtre intellectuel. Cette scission au sein des activités créatrices ne me semble pas aller dans le bon sens. Pour ma part, si on mène une activité qui se situe du côté de l'expression et de la communication, on se doit d'être accessible au plus large spectre de la société. Si on a besoin de traducteurs qui expliquent notre langage, c'est qu'on s'est mis du côté des équations et du nombrilisme !

le travail pictural de Dürrenmatt m'a confirmé qu'il fallait aller dans le sens de son expressionnisme

AP

Friedrich Dürrenmatt, 1975

La première visite de Claire Zahanassian à Paris

par **Raymond Spira**

En 1957, Bernard Dort dont j'avais fait la connaissance au Club 44, m'avait proposé d'interviewer Friedrich Dürrenmatt, établi à Neuchâtel depuis 1952, pour la revue *Théâtre populaire* qu'il animait avec Robert Voisin, Roland Barthes et Guy Dumur[1]. Ne doutant de rien, comme il sied à 20 ans, j'avais accepté avec enthousiasme. Grâce à Jean-Claude Widmer – futur journaliste à Radio Lausanne – qui connaissait Jean-Pierre Porret, traducteur attitré de Dürrenmatt, nous avions pu rencontrer l'auteur de *La visite de la vieille dame* à Neuchâtel, en mars 1958, au Café du Théâtre.

Selon mon souvenir, ce fut assez pittoresque, d'autant que Dürrenmatt qui s'était déplacé à Paris pour l'occasion n'avait pas particulièrement apprécié la version française de *La visite* interprétée par la Compagnie Grenier-Hussenot, en février 1957, au Théâtre Marigny, dans une mise en scène de Jean-Pierre Grenier (1914-2000), avec Sylvie[2] dans le rôle de Claire Zahanassian et Olivier Hussenot (1913-1978) dans celui de Ill. De plus, comme le rappelle l'introduction à l'entretien rédigée par Dort, le spectacle « *n'eut pas un grand succès de public* [et] *partagea la critique* ». Ce semi-échec parisien contrastait avec le succès rencontré par la pièce à Zurich puis sur diverses scènes allemandes et à Londres. Dürrenmatt en conçut quelque aigreur.

Dürrenmatt qui s'était déplacé à Paris pour l'occasion n'avait pas particulièrement apprécié la version française de *La visite*

Pour bien comprendre le contexte de cette interview, publiée au mois de septembre 1958[3], il faut rappeler qu'on était alors en pleine guerre d'Algérie – dans le même numéro de *Théâtre populaire* paraît la pièce de Charles Prost, *Adieu Jérusalem*, métaphore du conflit algérien que Charles Joris montera au TPR en 1962 – et que René Coty (1882-1962) dont il est question dans l'entretien fut le dernier président de la IVe République, après avoir nommé Charles de Gaulle président du Conseil, en juin 1958.

Visiblement, Dürrenmatt ne partageait pas notre enthousiasme pour Bertolt Brecht et sa théorie de la distanciation. Quant à ses remarques quelque peu condescendantes au sujet d'Arthur Adamov et de Samuel Beckett, avec une phrase ironique sur l'œuf de Colomb qui « *ne se fait pas deux fois* », elles furent sans doute diversement appréciées par les lecteurs de la revue…

Tout cela m'a paru suffisamment amusant pour proposer à la rédaction du *Souffleur* de publier quelques extraits de cet entretien vieux de cinquante-huit ans, alors que sur la scène du Théâtre de La Chaux-de-Fonds approche le « Roland-Furieux » dont s'apprête à descendre Claire Zahanassian en gare de Güllen.

[1] Voir Marco CONSOLINI, *Théâtre populaire. 1953-1964 histoire d'une revue engagée*, Editions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), 1998.

[2] Nom de scène de la comédienne Louise Pauline Mainguené (1883-1970), célèbre « Vieille dame indigne ».

[3] Le texte de l'entretien reproduit dans *Théâtre populaire* n° 31 a été relu et approuvé par Friedrich Dürrenmatt le 21 avril 1958.

Friedrich Dürrenmatt, une interview de 1958

par **Raymond Spira**,
au Café du Théâtre à Neuchâel

Que pensez-vous de l'accueil de Paris à *La visite de la vieille dame* et, à ce propos, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure jugez-vous que votre théâtre peut toucher un public d'expression française ?

Lorsqu'un écrivain s'adresse à un public qui parle une autre langue que la sienne, la difficulté est double : pour l'auteur et pour le public. C'est pourquoi il faut chaque fois adapter le texte en fonction du public auquel on s'adresse. Je rentre d'un voyage à Londres où l'on vient de créer *La visite;* c'était très différent de la représentation de Paris. Je trouve le théâtre anglais magnifique, avant tout à cause de la qualité des acteurs. Pour ma pièce on a même choisi les figurants avec une habileté étonnante. *La visite a* été jouée d'une manière très réaliste, sans fausse stylisation. Par exemple, après la mort de Ill on rompt complètement le ton, Güllen est en fête, c'est magnifique. On a choisi le même décorateur que pour la création à Zurich. Je trouve la version anglaise beaucoup plus proche de l'original que la version française. Cela s'explique d'abord par la parenté linguistique.

Certains critiques parisiens vous ont reproché votre « réalisme », d'aucuns ont peu goûté les plaisanteries dont le Président Coty ou les existentialistes étaient l'objet.

Je ne sais pas. Je lis très peu les critiques... Évidemment, les plaisanteries dont vous parlez sont sans importance; on peut très bien les éliminer. D'ailleurs je mets toujours très longtemps jusqu'à ce que j'arrive au texte définitif. Pour Londres, par exemple, j'ai refait tout le deuxième acte. Quant au réalisme, il me préoccupe beaucoup. Quand on écrit une pièce qui se passe dans une ville imaginaire, il faut équilibrer le fantastique, précisément retrouver le réalisme. C'est la raison de plaisanteries comme celle où il est fait allusion au Président Coty. Pensez au théâtre grec, c'était un théâtre politique, plein de « pointes » de ce genre. Il est faux de croire que seule la mythologie est la matière de ce théâtre. D'ailleurs, toutes ces idées, ces grands mots que l'on utilise aujourd'hui : théâtre réaliste, naturaliste, politique, etc., c'est trop vague. Qu'est-ce qu'un style en définitive ? C'est une manière de voir, d'exprimer ce que l'on a ressenti. Voilà ce qui m'intéresse. Remarquez bien que chaque pièce peut avoir un style différent. Je n'aime pas les *a priori* et les écoles.

le grand défaut aujourd'hui, c'est de faire un théâtre trop pur, trop spécial... trop littéraire si vous préférez

Aujourd'hui, la jeune critique présente l'œuvre de Brecht comme le modèle le plus achevé du théâtre de notre temps. Qu'en pensez-vous ? et comment vous situez-vous par rapport à Brecht ?

J'aime beaucoup Brecht. Mais on le « voit » d'une manière absurde. On veut faire de son théâtre un « modèle », c'est complètement faux. C'est contraire à l'évolution de la pensée moderne. Prenez l'exemple des sciences, et notamment de la physique : on s'écarte résolument aujourd'hui des modèles, des cadres tout tracés. Je ne pense pas que Brecht soit un grand penseur, c'est plutôt un poète qui s'imagine de temps en temps être un philosophe. Je pense que le meilleur Brecht, c'était le Brecht non communiste. Je le considère comme le plus grand expressionniste allemand. Je trouve ses pièces très belles, mais j'ai une idée complètement différente du théâtre.

Pourriez-vous me la préciser ?

N'est-ce pas, Brecht raconte une histoire par la juxtaposition d'épisodes successifs, comme Shakespeare. C'est une technique très sûre, mais on peut en choisir d'autres. Pour moi, ce que Brecht a fait de mieux, c'est son adaptation du *Hofmeister* (« Le précepteur ») de Lenz. Mais dire de son théâtre que c'est le grand théâtre révolutionnaire de notre temps est tout simplement absurde. Ce qui fait sa grandeur, et ce que j'admire en lui, c'est qu'il s'agit d'un théâtre très travaillé, magnifiquement « pensé ». Mais tout cela n'est pas une raison pour faire table rase de tout le reste. On peut très bien concevoir aujourd'hui un théâtre très différent; de quel droit, par exemple, m'empêcherait-on de faire une pièce dans le ton et avec la technique de Molière ? Il n'y a pas de modèle préétabli. Pour chaque pièce il faut chercher et trouver une forme adéquate. Prenez Sophocle, ou Lope de Vega, ils ont chacun écrit des dizaines et même des centaines de pièces. Parce qu'ils ne se sont jamais figés dans une seule forme. « *On doit pouvoir créer des pièces comme les lapins font des petits.* » En fait, Brecht a cherché la perfection du théâtre total; c'était un grand anarchiste, et il est devenu communiste parce qu'il n'a pas osé aller jusqu'au bout de son anarchisme. Mais son théâtre aboutit au formalisme. Pour lui, *die eine sind im Schatten und die andere im Sonne* [*sic*] (les uns sont à l'ombre et les autres au soleil), c'est absurde. Est-ce que *La tempête* est écrit comme *Hamlet ?* Et n'est-ce pas la grandeur de Picasso que de chercher, de créer continuellement ?

Mais que pensez-vous du théâtre moderne, d'Arthur Adamov par exemple ?

Les gens comme Adamov ont une idée du théâtre trop pure. Prenez Beckett, c'est toujours *Godot,* rien d'autre. Vous comprenez, l'œuf de Colomb, c'est admirable, mais ça ne se fait pas deux fois. Cela devient trop facile. Et puis, qu'y a-t-il de nouveau là-dedans ? Strindberg a eu des moments beaucoup plus poussés, plus « purs » que Beckett ou Adamov. C'était déjà le défaut de Kafka : la pureté à tout prix... mais cela n'aboutit qu'aux répétitions. Le théâtre moderne est sorti de Strindberg; on n'a jamais dépassé le second acte de *La sonate des spectres.* Le grand défaut aujourd'hui, c'est de faire un théâtre trop pur, trop spécial... trop littéraire si vous préférez. Le théâtre doit être lié à la société, et l'art pour l'art, c'est quelque chose de très difficile […]

[extrait de *Théâtre populaire* n° 31, 1958, pp. 101-103]

Acte 3 Claire Zahanassian à Alfred Ill : je t'aimais. Tu m'as trahie. Mais ce rêve de vie, d'amour, de confiance, ce rêve jadis réel, je ne l'ai pas oublié. Je veux le rétablir avec mes milliards, transformer le passé en te détruisant.

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*,
Paris, Editions de l'Arche, 2014. Traduction française : Laurent Muhleisen

Robert Häusser

Friedrich Dürrenmatt, Neuchâtel, 1959

Friedrich Dürrenmatt écrivain, peintre, esprit universel

par **Madeleine Betschart**,
Directrice
Centre Dürrenmatt Neuchâtel

« Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel ». Cette citation, tirée de son œuvre majeure *La visite de la vieille dame*, est sans doute la plus connue du répertoire de Friedrich Dürrenmatt. Elle ne traduit pas uniquement le cri d'une femme envers une injustice et pour la justice, elle situe également le monde comme terrain d'action de toute l'œuvre de Dürrenmatt; une œuvre duale, littéraire et picturale.

Un succès mondial

C'est à l'âge de vingt-cinq ans que ce fils de pasteur né en 1921 à Konolfingen (BE) met fin à ses études de philosophie pour devenir écrivain. En 1952, il s'installe dans le Vallon de l'Ermitage, à Neuchâtel. Il y vivra jusqu'à sa mort en 1990, après avoir produit une œuvre monumentale constituée de pièces de théâtre ou radiophoniques, de romans policiers, d'essais et d'ouvrages autobiographiques.

La création de *La visite de la vieille dame* au Schauspielhaus de Zurich en 1956 propulse Dürrenmatt au premier plan. Cette pièce sera la plus jouée sur les scènes germanophones avant de conquérir le monde. Après le Japon, la France, l'Angleterre, la Pologne, elle devient en 1958 la *Best Foreign Play*, mise en scène par Peter Brook à Broadway, à New York. Le cinéma, la bande dessinée, l'opéra et la comédie musicale s'en emparent également. En 2015, lors de l'*Année Dürrenmatt*, quatre mises en scène ont été créées en Suisse, dont celle d'Omar Porras. Ce succès s'explique par l'universalité de la pièce. A travers le monde, chacun peut se reconnaître dans cette histoire.

« Le monde est plus grand que le village… Je savais que le village appartenait à la Terre et la Terre au système solaire »

« Le monde est plus grand que le village… Je savais que le village appartenait à la Terre et la Terre au système solaire »

Une œuvre picturale complémentaire

Parallèlement à sa production littéraire, Friedrich Dürrenmatt a continué à dessiner et à peindre toute sa vie. Pour cet autodidacte, la peinture est une passion avant tout privée. Elle n'est cependant pas subsidiaire : « Par rapport à mes œuvres littéraires, mes dessins ne sont pas un travail annexe, mais des champs de bataille, faits de traits et de couleurs, où se jouent mes combats, mes aventures, mes expériences et mes défaites d'écrivain » [1]. Son œuvre picturale était complémentaire à son œuvre littéraire, avec les mêmes thèmes dominants : la religion (*Tour de Babel, Crucifixion, Résurrection*), la mythologie (*Prométhée, Atlas, Le Minotaure, Le labyrinthe)*, le cosmos (*Les astronomes*), sa relation avec la Suisse (*L'Ultime Assemblée générale de l'Etablissement bancaire fédéral*) ou avec le monde (*Le boucher universel, Les physiciens*). Il a également réalisé des portraits, des dessins pour ses enfants et des caricatures. Bien que de son vivant il n'ait accepté qu'exceptionnellement d'exposer, préférant offrir ses tableaux plutôt que de les vendre, il a souhaité que son œuvre picturale soit mise en valeur après sa mort. C'est aujourd'hui la mission principale du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).

Le Centre Dürrenmatt, plateforme d'expositions et de manifestations

Conçu par Mario Botta autour de l'ancienne maison de Friedrich Dürrenmatt, au cœur du Vallon de l'Ermitage, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel présente les tableaux de l'écrivain et peintre suisse à la pensée universelle. Le musée organise également des expositions temporaires autour de thématiques chères à Friedrich Dürrenmatt, des « Salons Dürrenmatt » avec la participation de témoins, de chercheurs et le grand public, des manifestations (performances, conférences, lectures) et des concerts de musique contemporaine. Des workshops conçus spécialement pour les adolescents complètent l'éventail des programmes.

Centre Dürrenmatt Neuchâtel
Ouvert du me au di, de 11h à 17h
www.cdn.ch

Die Astronomen, Friedrich Dürrenmatt, 1952

Un Suisse universel

Friedrich Dürrenmatt peut être considéré comme un Suisse universel. Encore aujourd'hui, vingt-cinq ans après sa mort, il est l'écrivain suisse dont l'œuvre est la plus traduite, la plus jouée et la plus adaptée dans le monde. Il a peu voyagé, mais possédait un télescope avec lequel il aimait scruter l'univers. Cela l'a d'ailleurs inspiré pour sa peinture et ses écrits. Tourné vers le monde, il a également scruté les problèmes de son temps, notamment l'Apartheid, le conflit israélo-palestinien, la Guerre froide. Sans toutefois se détourner de son ancrage local : toujours avec son télescope, il suivait par exemple les matches de foot de son club favori Neuchâtel-Xamax à la Maladière depuis sa terrasse. Et, s'il ne sortait pas beaucoup, il aimait recevoir chez lui : des amis neuchâtelois, tel que l'hôtelier et galeriste Hans Liechti, mais aussi Max Frisch ou Eugène Ionesco. Lors des répétitions de *La visite de la vieille dame* à Paris, ce dernier aurait confié à Dürrenmatt : « Si j'avais écrit une telle pièce, j'aurais arrêté d'écrire… » Ces liens entre les deux hommes, tous deux dramaturges et peintres, seront au cœur de la prochaine exposition au CDN, dont le vernissage aura lieu le 11 juin 2016.

[1] Friedrich Dürrenmatt, *Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins*, dans *Dürrenmatt dessine*, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Buchet Chastel, coll. Les Cahiers dessinés, 2006

Dürrenmatt, un fascinant « quatre mille » suisse

par **Marie-Pierre Walliser(-Klunge)**

Professeur d'allemand, Rudolf Zellweger classait les écrivains comme les Alpes : les classiques étaient les quatre mille, les bons les trois mille, les modestes les deux mille…. Début des années soixante, il se demandait si Dürrenmatt ferait un jour partie des trois mille, mais sans vraiment l'apprécier, reflétant *l'intelligentsia* helvétique d'alors. Les années cinquante avaient en effet traité ce futur quatre mille de communiste et de nihiliste qui crachait sur sa patrie.

Ce même professeur prononça en 1981 la *laudatio* lors de la remise du docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel au plus illustre des habitants de la cité, et il représentait là encore la majeure partie de *l'establishment* helvétique. On était fier de l'auteur de *La vieille dame* et des *Physiciens*, et depuis, il n'avait plus trop dérangé. Il avait juste eu quelques fours à Zurich avec ses nouvelles pièces et des ennuis à Bâle. On avait oublié qu'en 1969, il avait redistribué *illico* le grand prix de littérature du canton de Berne à trois Bernois dérangeants. Quant à sa peinture dont on commençait à prendre connaissance, on était unanime à la trouver médiocre. On sait que les avis ont changé depuis…

Les années septante avaient été difficiles pour Dürrenmatt, autant pour des raisons de santé qu'à cause de l'air du temps. La domination du théâtre brechtien était trop idéologique pour l'anti-idéologue, et le théâtre « de mise en scène » ne convenait pas à celui qui avait toujours écrit pour des acteurs, et quels acteurs, à commencer par la Giehse ! Ces années plus silencieuses en Suisse et en Occident (contrairement aux pays communistes et ailleurs) ne signifiaient toutefois pas que l'étoile de Konolfingen pâlissait. Les spectacles scolaires et les troupes de théâtre amateurs prenaient le relais, et les gymnasiens, dans toutes les régions linguistiques du pays, continuaient à lire du Dürrenmatt : le sort d'un classique.

les années cinquante avaient traité

ce futur quatre mille de communiste et de nihiliste

qui crachait sur sa patrie

A partir de 1981, tandis que lui-même se plongeait dans son parcours intellectuel, il fut remis au premier plan avec l'édition de ses œuvres complètes. On découvrait le penseur. Son passage de la maison d'édition Arche à Diogenes, toutes deux zurichoises, montrait qu'il tenait à être édité en Suisse, contrairement à tant d'autres. Conscient de la valeur de la création littéraire suisse dont il faisait partie et du manque d'estime du monde politique y relatif, il légua ses archives à la Confédération à condition qu'elle créât des Archives littéraires suisses. L'accord fut signé le 28 juin 1989, et cette fois, la Suisse entière applaudissait, ce que lui-même doit avoir dégusté avec un soupçon de distance ironique.

Une année et demie plus tard, en présence de Václav Havel, il expliquait à un beau parterre de politiciens et d'intellectuels que la Suisse était une prison où chaque citoyen libre était à la fois prisonnier et gardien. Quoi ?! On ne cherche même pas à comprendre et on ne relira pas ! C'est moins d'un mois avant son décès, celui que l'on croyait calmé refait scandale, fidèle à lui-même : assis entre deux chaises, réfléchissant en métaphores puissantes, refusant « ordre, calme et volupté » qui endorment l'esprit critique, ici la bonne conscience qui génère l'autocensure.

Frisch et Dürrenmatt sont comme Goethe et Schiller. Dans les généralités, on ne cite jamais l'un sans l'autre, bien qu'ils soient fondamentalement différents : Goethe (1749-1832) et Frisch (1911-91), les aînés, les sensuels et représentants du « politiquement correct », Schiller (1759-1805) et Dürrenmatt (1921-90), les cadets de dix ans, les philosophes et visionnaires politiques qui, jeunes, ont « bouffé de la vache enragée » pour acquérir leur indépendance créatrice. Que Roger Köppel cherche à récupérer politiquement Dürrenmatt contre Frisch dans sa *Weltwoche* (38/2011) prouve que déjà, chaque génération réinterprète Dürrenmatt, comme Schiller dont le *Tell* a été le porte-drapeau de révolutionnaires comme de contre-révolutionnaires : le sort d'un classique, assez riche pour être sans cesse « revu et corrigé » avec plus ou moins de bonheur, mais toujours source de réflexion.

Autant Dürrenmatt s'amusait à faire le pitre pour la presse à grand tirage, autant il était plein de tact en privé et discrètement généreux comme mécène de nombreux écrivains et artistes suisses. S'il n'a pas influencé directement une génération d'auteurs, car trop unique, il a prouvé que, même dans son petit pays repu qu'il critiquait parce qu'il y était attaché, on pouvait être intellectuellement libre et universel.

Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt, Kronenhalle, Zürich, 1961

Die alte Dame ist ein böses Stück,
doch gerade deshalb darf es nicht böse,
sondern aufs humanste wiedergegeben
werden, mit Trauer, nicht mit Zorn,
doch auch mit Humor, denn nichts
schadet dieser Komödie, die tragisch
endet, mehr als ein tierischer Ernst.

Friedrich Dürrenmatt, *Der Besuch der alten Dame*,
Im Verlag der Arche, Zürich, 1956.
Anmerkung

Er kokettierte damit, dass er einen Vogel hatte.

« Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel. »

Acte 3, Claire Zahanassian

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*,

Paris, Editions de l'Arche, 2014. Trad. française : Laurent Muhleisen

ISSN 2297-2153

le Souffleur no. 42

saison 2015 ~ 2016

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

jeudi **21 avril 2016**, 20h15
vendredi **22 avril 2016**, 20h15
à L'Heure bleue,
durée 1h50 (dès 10 ans)

de **Friedrich Dürrenmatt**

par le Teatro Malandro

Mise en scène **Omar Porras**

Traduction **Jean-Pierre Porret**

Scénographie
Fredy Porras et **Omar Porras**

Masques **Fredy Porras**

Musique orginale
Andrés Garcia
Omar Porras
Sarten

Lumière **Mathias Roche**

Univers sonore **Emmanuel Nappey**

Costumes **Irène Schlatter**

Couturière **Samatha Landragin**

Accessoire **Laurent Boulanger**

Avec

Yves Adam, **Olivia Dalric**,
Peggy Dias, **Fanny Duret**,
Karl Eberhard, **Philippe Gouin**
Adrien Gygax, **Jeanne Pasquier**
Omar Porras (alias Clara Zahanassian)

Production Teatro Malandro

Coproduction
Théâtre de Carouge–Atelier de Genève
CNCDC Châteauvallon
Maison de la Culture d'Amiens

réservations
Billetterie 032 967 60 50
Av. Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
www.tpr.ch

SAVE THE DATE

présentation de saison 2016–2017
lundi 23 mai à 18h30,
à L'Heure bleue, entrée libre.

Zoom jeunes compagnies

La création émergente a toute sa place au TPR les 27 et 31 mai prochains. Venez découvrir le travail de deux jeunes metteures en scène qui font déjà parler d'elles : sortie de la Manufacture en 2012, Emilie Charriot empoigne l'uppercut de Virginie Despentes, *King Kong théorie*, avec une justesse et une maîtrise remarquables, portée par une Julia Perazzini sur le fil de la lame ; avec *Orphelins* du britannique Dennis Kelly, Chloé Dabert a remporté le Prix du Festival Impatience de Paris dont le TPR est partenaire. Là aussi, la jeune artiste démontre son talent de directrice d'acteurs avec brio. Tarif combiné pour les deux spectacles : 40.–

Les Belles complications en tournée

Une Énéide, mise en scène par Sandra Amodio, du 13 au 17 avril au Théâtre du Galpon à Genève et les 7 et 8 juin au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

MUSÉE D'AVENCHES

En lien avec *Une Énéide*, les Amis du TPR seront conviés à participer à la visite d'une exposition au Musée d'Avenches le dimanche 12 juin 2016 :

Partout chez soi ?
Migrations et intégrations
dans l'Empire romain.

L'exposition se déroule au Musée romain de Vallon et au Musée romain d'Avenches. Vous recevrez de plus amples informations par la suite, mais vous pouvez d'ores et déjà retenir la date.

engagez-vous

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants :

vous recevez gratuitement *le Souffleur* chez vous dès sa parution,

vous rencontrez les artistes lors de soirées spéciales en toute convivialité,

vous assistez aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

Cotisations

30 francs	étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs	simple
90 francs	double
120 francs	triple
150 francs	soutien

Carte Amis

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.– sur chaque spectacle de la Saison.

Abonnement Ambassadeurs Amis

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel : 10 spectacles à choix + 3 invitations pour CHF 150.–

CCP 17–612585-3

Association des Amis du TPR,
Beau-Site 30, 2300 La Chaux-de-Fonds
032 912 57 70, amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 88 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Ziegler & Ziegler | impression Gasser Media SA